

L'ANGE QUI FORTIFIE

Psaume 130 / Luc 22 : 39-46

De la même façon qu'il s'était retiré au désert à la veille de son ministère public, Jésus s'isole au jardin des Oliviers avant d'entrer dans le dernier acte de sa vie terrestre.

C'est une scène sans témoin que dépeint la plume de l'évangéliste Luc. Il s'agit d'une scène imaginée car il n'y avait personne auprès de Jésus, tout le monde dormait. Mais ici l'imagination de l'écrivain est au service d'un message.

Luc laisse entrevoir le combat intérieur qui s'est livré dans l'âme de Jésus juste avant son arrestation. C'est celui de tout homme confronté à sa propre mortalité.

Il entre en agonie, littéralement en grec « agôn » signifie combat. Deux forces sont en lutte, deux forces qui se démentent l'une l'autre. Ces deux forces ont pour nom : ma volonté – celle de l'homme Jésus- et ta volonté – celle de Dieu.

Méditons ce passage comme on le ferait d'un tableau.

Ma première observation est que toutes les morts ne se ressemblent pas. Une dame fort âgée et comblée par la vie, me disait un jour combien elle se sentait paisible à l'approche de sa fin. Et même combien elle était impatiente d'entrer dans la joie de son Seigneur. Effectivement elle s'est tranquillement endormie de son dernier sommeil, me laissant l'impression d'avoir été enlevée dans un baiser de Dieu, pour reprendre une ancienne formule des Sages.

Il est complètement différent de partir trop tôt. La plus inquiétante des situations, celle qui pose le plus de questions sans réponse, est la disparition d'une personne jeune, emportée par la maladie, l'accident ou le terrorisme.

Entre la vieille dame et la personne jeune, il y a la différence immense entre l'accompli et l'inaccompli. D'un côté une vie achevée, qui a donné ce qu'elle avait à donner, dont on peut considérer qu'elle porté son fruit. De l'autre, une promesse détruite par une fatalité. D'un côté, une impression d'ordre. De l'autre, une impression d'injustice.

Même si Jésus était conscient que sa mort accomplissait quelque chose, Luc souligne au crayon rouge que ne fut pas évident pour lui de l'accepter. Avant tout, n'oublions pas que la mort de Jésus fut celle d'un homme jeune. Il n'y a aucune joie dans son acceptation de la croix. Nulle part dans l'Évangile on ne trouve d'exaltation du martyre. Il n'est pas inutile de le rappeler au passage, en une époque où la glorification de la mort volontaire revient au premier plan de la scène religieuse...

Ma deuxième observation est que la confrontation avec la mort est autre chose que la pensée de la mort. Pour un être humain bien portant et qui n'est pas candidat immédiat à la mort - nous sommes tous candidats à la mort, mais candidat lointain – penser à sa propre mort reste une abstraction. Quand l'échéance se rapproche et devient concrète, alors c'est autre chose.

Confronté à l'imminence de sa fin, Jésus est envahi par cet autre chose qui peut être décrit comme la montée de l'angoisse. Le détail clinique de la sueur mêlée de sang en est

l'indication physique. La prière au jardin des Oliviers illustre ce moment dramatique où Jésus est submergé par l'angoisse très humaine de devoir mourir bientôt.

Enfin la solitude. Luc a voulu insister sur la solitude du maître en cet instant. Jésus cherche une consolation auprès de ses proches et voici qu'ils dorment. Au moment où il a le plus besoin d'eux, ils ne sont pas là pour l'entourer.

Ce n'est pas un petit détail. En se laissant livrer, Jésus s'en remet à ses disciples, qui vont lui survivre. Désormais, pour le meilleur et pour le pire, l'accès à son message et à sa personne passera par leurs paroles et par leurs actes. Désormais, pour le meilleur et pour le pire, son testament spirituel passera par nos paroles et par nos actes, à nous qui se proclamons ses disciples. C'est la responsabilité de l'Eglise qui est engagée, ni plus ni moins.

Puissions-nous, comme Eglise, ne pas nous endormir sur le devoir de transmission de ce message.

C'est donc la volonté propre de Jésus qui doit plier. Il doit renoncer à sa volonté naturelle d'échapper à la croix. Ainsi s'explique la mystérieuse tentation à laquelle par deux fois il est fait allusion. Jésus est tenté d'éviter la croix en demandant à Dieu de trouver un autre moyen le manifester comme Messie. Là derrière s'entend l'écho du désarroi des disciples historiques qui n'ont pas compris ce qui se passait. Ils auraient préféré certainement un happy end à la manière hollywoodienne. Peut-être se sont-ils endormis avec l'espoir enfantin qu'à leur réveil, tout serait arrangé ?

Nous lisons maintenant: « un ange lui apparut du ciel pour le fortifier... »

Ce verset n'existe pas dans tous les manuscrits, vous ne le lirez peut-être pas dans la version de votre Nouveau Testament, il est quelquefois cité en note. Je le trouve cependant plein de sens et sans doute original. Non que Luc ait cherché à atténuer la brutalité du tableau qu'il brosse. Il s'agit plutôt de l'indication d'une expérience spirituelle à l'approche de la mort. Une expérience difficile à traduire en idées mais plus facile au moyen d'images symboliques, comme celle de l'ange qui fortifie.

Jésus est submergé par l'angoisse. Cette angoisse est entièrement liée à ce qu'il appelle ma volonté, son moi personnel.

A ce moi personnel de Jésus s'attache tout ce qui lui appartient et qu'il va devoir quitter.

La perspective de mon anéantissement personnel est insupportable. Comment en irait-il autrement ? C'est une situation impensable, un démenti cinglant apporté à mon désir instinctif d'être et de durer : celles et ceux que j'aime et que je dois quitter; l'aventure si excitante de la vie, qui se poursuivra sans moi; la jubilation d'être au monde, que je ne connaîtrai plus, et ainsi de suite...

Or, il nous est dit qu'à un moment précis Jésus passe au delà de son moi personnel: Que ta volonté se fasse et non la mienne.

Et c'est quand il passe de l'autre côté que quelque chose de très mystérieux émerge : un ange lui apparaît pour le fortifier... Une force bienveillante se manifeste.

De quoi parle-t-on ? Peut-être de ce que l'Evangile de Jean appelle « la vie éternelle maintenant ». En effet l'Evangile de Jean évoque à plusieurs reprises la vie éternelle. Mais il est important de relever qu'il n'emploie pas le futur pour en parler. Il emploie le présent. Celui qui croit a la vie éternelle. Il n'a pas seulement l'espérance de la vie éternelle, mais il a déjà maintenant la vie éternelle.

C'est tout aussi nettement affirmé dans la première Epître à Timothée. Saisis la vie éternelle, à l'impératif présent, saisis là maintenant par la foi. Entre dès aujourd'hui dans cette dimension de la vie qui ne passe pas et qui ne périt pas.

De telle sorte que la vie éternelle ne désigne pas en priorité ce qui viendrait après la fin de notre vie terrestre. L'éternité n'est pas, comme on le croit trop souvent, la durée sans limite et sans fin. L'éternité c'est une présence sans commencement ni fin. Et la vie éternelle consiste à vivre de cette présence. Je peux en vivre dès maintenant dans l'existence qui m'est donnée. Dès maintenant, je peux laisser se dévoiler l'éternel dans le temporel. Par la foi ou par l'art, les deux se combinent chez Luc, ce grand croyant et ce grand écrivain.

Je résume. Plus mon moi personnel est accroché au désir de durer, plus son ombre portée est épaisse. Elle empêche toute perspective.

Je dois alors sauter par-dessus mon ombre.

En sautant par-dessus son ombre – que ta volonté se fasse et non la mienne – Jésus au seuil de sa passion est effleuré par la présence transcendante de Dieu.

L'ange représente cet effleurement infinitésimal et inépuisablement consolateur de la présence divine dans l'écume de nos jours humains....

De l'autre côté de l'ombre se tient l'ange qui fortifie.

On raconte que l'Eden, le jardin de Dieu, baignait dans la lumière d'une Présence qui jamais ne s'éteignait. C'est ce souvenir de paradis perdu qu'on a voulu perpétuer dans les cloîtres des monastères. A l'inverse le jardin des Oliviers est le jardin de l'homme, avec ses limites, ses misères et ses drames. Sur le jardin des Oliviers tombe la nuit de la mort. Cependant, au cœur de nos ténèbres, veille l'ange qui fortifie.

Vincent Schmid 22 mars 2015